L'ATELIER DE MICIA*

LUCIA ŢEPOSU-MARINESCU

Des fouilles archéologiques poursuivies avec méthode, ainsi que quantité de trouvaills fortuites ont mis au jour un riche matériel épigraphique à Micia (l'actuelle Veţel), localité antique sise sur le cours inférieur du Mureş, onze kilomètres à l'ouest de la ville de Deva.

Il s'agit d'une agglomération épanouie autour d'un puissant camp romain, qui interdisait l'accès de la province du côté du couchant. Les inscriptions la mentionnent en tant que *pagus*[1] et elle devait, selon toute probabilité, faire partie du territoire d'Ulpia Traiana Sarmizegetusa,

---

* Communication au VIIe Congrès international d'épigraphie grècque et latine, Constanţa, 9—15 Septembrie 1977.

[1] Sur Micia voir C. Daicoviciu, *Micia. Cercetări asupra castrului* dans *ACMIT*, III, 1930—31, p. 1—43; idem, *Templul maurilor din Micia* dans *Sargetia*, II, 1941, p. 117—125; E. Doruţiu, s.v. *Micia* dans *EAA*, IV, p. 1118; Oct. Floca, *Inscripţii inedite din Dacia* dans *AISC*, I, 1928—32, p. 102—103; idem, *Descoperiri arheologice în ţinutul Hunedoarei* dans *Sargetia*, I, 1937, p. 64—66; idem, *Descoperiri arheologice epigrafice şi sculpturale din epoca sclavagistă* dans *Materiale*, I, 1953, p. 755—772; idem, *Noi descoperiri în aşezarea romană de la Micia* dans *Ritmuri hunedorene*, mai 1968; idem, *Monumente epigrafice şi sculpturale de la Micia* dans *Acta MN*, V, 1968, p. 111—124; idem, *Micia, pagus Daciae* dans *Hommages à Marcel Renard*, coll. *Latomus*, no. 103, III, Bruxelles, 1968; idem, *Pagus Miciensis* dans *Sargetia*, V, 1968, p. 49—57; Oct. Floca—V. Vasiliev, *Amfiteatrul militar de la Micia* dans *Sargetia*, V, 1968, p. 121—152; Oct. Floca—L. Mărghitan, *Noi consideraţii privitoare la castrul roman de la Micia* dans *Sargetia*, VII, 1970, p. 43—57; Oct. Floca, Şt. Ferenczi, L. Mărghitan, *Micia. Grupul de cuptoare de ars ceramica*, Deva, 1970; M. Macrea, *Une nouvelle inscription latine de Dacie datant du IVe siècle* dans *Dacia*, N.S., II, 1958, p. 467 sqq; idem, *Viaţa în Dacia romană*, Bucureşti, 1969; L. Marinescu, s.v. *Micia* dans *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton University Press, 1976; L. Marinescu, L. Mărghitan, C. Petolescu, *Raport asupra săpăturilor arheologice din thermele de la Micia* dans *Cercetări arheologice, I*, Muzeul de Istorie al R. S. România, Bucureşti, 1975, p. 217—230; L. Mărghitan, *Monede din secolul al IV-lea descoperite la Micia* dans *RevMuz.*, 6, 1969; idem, *Micia a fost un „pagus" în tot timpul stăpînirii romane?* dans *SCIV*, 21, 1970, 4, p. 579—594; idem, *Un cuptor din centrul de ars obiecte ceramice recent descoperit la Micia* dans *Apulum*, IX, 1971, p. 531—535; idem, *O nouă inscripţie descoperită la Micia*, dans *SCIVA*, 25, 1974, I, p. 143—148; idem, *Cîteva consideraţii privitoare la ceramica din thermele de la Micia* dans *Muzeul Naţional*, III, 1976, p. 133—141; idem, *Fortificaţii dacice şi romane. Sistemele de pe cursul mijlociu şi inferior al Mureşului*. Bucureşti, 1978; D. Protase, *Problema continuităţii în Dacia în lumina arheologiei şi numismaticii*, Bucureşti, 1966, p. 68, 132, 134, 171; Const. C. Petolescu, *Note epigrafice (Seria a III-a. Inscripţii de la Micia)* dans *SCIVA*, 27, 1976, 3, p. 393—398; idem, *L'organisation de la frontière romaine dans la vallée du Mureş (Dacia Superior)* dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms, II. Vorträge des 10. Internationalen Limeskongresses in der Germania Inferior*, Köln-Bonn, 1977, 367—372; C. C. Petolescu—L. Mărghitan, *Ţigle şi cărămizi stampilate din thermele de la Micia* dans *Muzeul Naţional*, I, 1974, p. 247—258; D. Tudor, *Oraşe, tîrguri şi sate în Dacia romană*, Bucureşti, 1968.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

la capitale de la Dacie romaine. Toujours suivant les inscriptions, c'était aussi une *statio portorii*[2].

La recherche archéologique montre que Micia a connu un développement quasi-urbain, surtout après les guerres marcomanes. À cette époque maints édifices publics (l'amphithéâtre, les thermes, des temples) et privés ont été bâtis ou rebâtis. L'inscription CIL. III, 1365: *Victoriae Aug(ustae) et Genio collegi eius M(arcus) Cocceius Lucius lapi(darius) d(onum) d(edit)* ateste la présence d'une *lapicidina* à Micia.

Peut être qu'au IIe siècle, Micia faisait venir des pièces finies d'Ulpia Traiana et d'Apulum, alors que vers la fin de ce siècle et pendant les premières décennies du siècle suivant elle a dû avoir son propre atelier sur place. Si au point de vue typologique et iconographique les monuments sortis de cet atelier sont relativement faciles à caractériser, les choses ne vont pas de même quand il s'agit de la paléographie de leurs inscriptions. Il semble que les inscriptions „exigeantes", par exemple dans le genre de celle de l'autel en marbre consacré à la maison impériale par M. Cornelius Stratonicus, étaient l'oeuvre de lapicides originaires de la métropole provinciale[3].

Mais les inscriptions de Micia gravées sur la pierre provenant de ses carrières (andésite ou grès) sont simplement formulées et ne comportent guère d'éléments susceptibles de permettre leur datation tant soit peu serrée. Les seules exceptions sont celles des édifices publics, tel l'épigraphe mentionnant la réfection des thermes en 193[4] ou la reconstruction du temple consacré aux Dii patri par les Mauri Micienses[5] en 204. Les inscriptions votives sont consacrées notamment à Jupiter Optimus Maximus et Silvanus;[6] il y en a cependant également des inscriptions consacrées à Jupiter Turmazgada ou à Jupiter Héliopolitanus[7]. Ces inscriptions comportent le nom de la divinité respective au datif, celui du dédieur au nominatif, suivi de précisions concernant ses fonctions (dans la plupart des cas il s'agit de soldats ou de sous-officiers de la cohors II

---

[2] CIL, III, 1351(=7853).

[3] C. Daicoviciu dans *ACMIT*, III, 1930—31, p. 39, nr. 11 (= *Dacica*, p. 184, no. 11); V. Vasiliev—L. Mărghitan dans *Apulum*, VII, 1, 1968, p. 424—431; I. I. Russu dans *StCl*, IX, 1969, p. 214 sqq.

[4] CIL, II, 1374.

[5] C. Daicoviciu dans *Sargetia*, II, 1941, p. 117—125.

[6] C. Daicoviciu dans *ACMIT*, III, 1930—31, p. 36—37, no. 4 (= *Dacia*, p. 182, no. 4), p. 40, no. 192 (= *Dacica*, 184, no. 12), p. 40, no. 13 (= *Dacica*, p. 185; no. 13), p. 41, no. 14 (= *Dacica*, p. 185, no. 14),p. 41, no. 15—16 (= *Dacica*, p. 185, no. 15—16); CIL, III, 1343; CIL, III, 1344; CIL, III, 1346; CIL, III, 1350, (= 7853); CIL, III, 1347 (= 7850); CIL, III, 1351; CIL, III, 1353; CIL, III, 1354 (= 7853); CIL, III, 1359, CIL, III, 1361, 1362, 1363; CIL, III, 7848, 7849, 7861, 7862; Oct. Floca dans *Sargetia*, I, p. 65; idem dans *ActaMN*, V, 1968, p. 114. Voir aussi I. I. Russu, *Inscripţii romane din judeţul Hunedoara* dans *Sargetia*, V, 1968, p. 91 sq.

[7] CIL, III, 1353; CIL, III, 1354; CIL, III, 1338; C. Daicoviciu dans *ACMIT*, III, 1930—31, p. 37, no. 6 (= *Dacica*, p. 183, no. 6). Pour les cultes orientaux à Micia voir aussi Oct. Floca, *I culti orientali nelle Dacia* dans *EDR*, VI, 1935, p. 204 sqq; idem, *O zeitate orientală Jupiter Erapolitanus la Micia* dans *MCA*, I, 1953, p. 773—784; N. Gostar, *Sur Jupiter Heliopolitanus en Dacie* dans *AUI*, XIX, 1973, 2, p. 253 sqq; L. Mărghitan — C.C. Petolescu, *Les cultes orientaux à Micia* dans *Hommages à Maarten Vermaseren*, II, Leiden, 1978, p. 718—731.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

Fig. 1 — Micia (Veţel, dép. de Hunedoara). Autel dédié à Silvanus Domesticus. Musée de Deva.

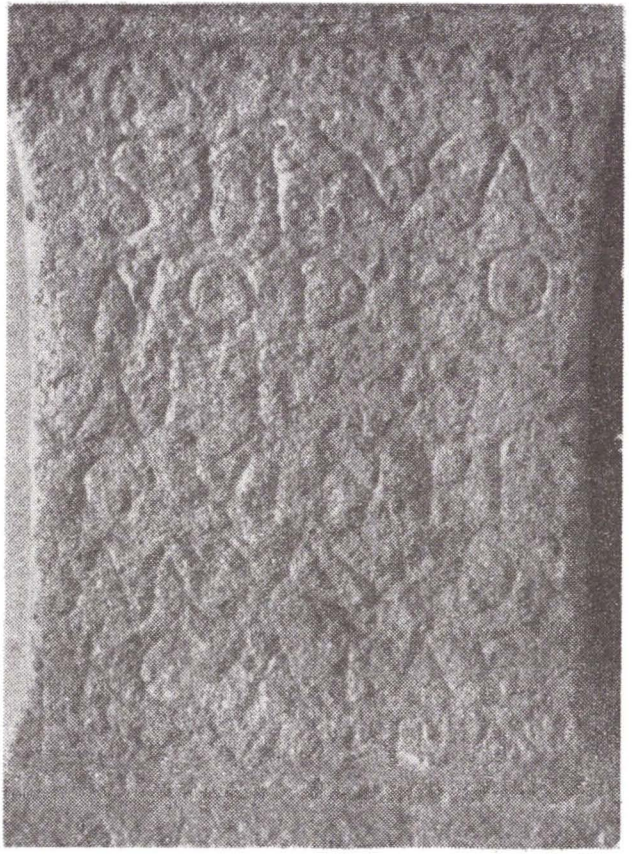

Fig. 2 — Micia (Veţel, dép. de Hunedoara). Autel dédié à Silvanus Domesticus — détail. Musée de Deva.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

Flavia Commagenorum, tout le temps en garnison à Micia)[8]. La formule dédicatrice courante est: *V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito).* On constate aussi la présence des fins d'inscriptions usant du verbe *posuit* ou de la formule *ex voto posuit,* parfois remplacée par *ex voto* ou *votum dedit.* Quant aux inscriptions funéraires, elles contiennent le nom du défunt, accompagé ou non des titres qui étaient les siens et suivi de la précision de son âge — introduite par la formule invariable *vixit annis* —, ainsi que du nom de la personne qui avait fait ériger le monument et de l'indication des liens qui l'attachaient au défunt. Toutes les inscriptions funéraires de Micia débutent par la formule *D(is) M(anibus),* associée à la formule finale *B(ene) M(erenti) P(osuit);* dans quelques rares cas, la formule finale est *H(ic) S(itus) E(st);* en revanche, on n'a jamais relevé à Micia la formule *S(it) T(ibi) T(erra) L(evis).*

La plupart des inscriptions de Micia ne font guère mention du *praenomen,* ni de la filiation, la tribu ou les années de service actif quand il s'agit de militaires. En ce qui concerne la disposition du texte, la seule chose à noter est la place aux extrémités du champ de l'inscription réservée aux deux lettres *D* et *M.*

Courantes dans la paléographie latine sont les abréviations *par suspension*[9]. Mais on y trouve aussi des abréviations *par contraction,* dues à la suppression des voyelles ou de quelques syllabes. De sorte que l'abréviation du nom de Silvanus apparaît sous les formes: SILVAN; un seul *S* tout simplement; SIL ou SILV, alors que le nom de Jupiter Turmazgada revêt la forme G. T. MAZ. Les ligatures de deux à trois lettres sont fréquentes; les plus courantes sont: A + N; A + V et V + A; A + E; M + A; A + L; E + T; N + T ou encore, dans la catégorie de celles de trois lettres: A + V + R et V + A + L. Parmi les monogrammes, mentionnons: R + E; L + I; N + O; C + O.

Quant á la graphie des caractères, elle est celle caractérisant la seconde moitié du IIe siècle ou la première moitié du IIIe siècle. Généralement, la lettre *A* est constituée par deux traits d'égale longueur avec la barre horizontale toute droite; spécifique pour l'atelier de Micia semble une lettre *A* avec le trait de droite légèrement incliné. Le *B* est réalisé en trois temps, leus deux boucles dépassant, en haut et en bas, le trait vertical. Plus ou moins incurvé, le *C* présente des extrémités plus accusées: sa boucle supérieure est parfois plus marquée. La lettre *D* est réalisée en trois temps, parfois aussi en deux temps; typique pour Micia est un caractère au tracé tout droit vers le bas et dont le point de départ déborde légèrement la haste verticale. Chez l'*E*, les barres horizontales sont égales et légèrement curvilignes. Le *F* ressemble à l'*E*, avec les barres horizontales égales, ou bien la bare supérieure un peu plus longue que l'autre. Très arrondi, le *G* dresse assez haut à la verticale son bout inférieur. Chez

---

[8] Voir I. I. Russu, *Elemente syriene în Dacia carpatică* dans *ActaMN*, VI, 1969, p. 172; idem, *Auxilia provinciae Daciae* dans *SCIV*, 23, 1972, 1, p. 70; C. C. Petolescu — L. Mărghitan dans *Muzeul Național*, I, 1974, p. 253—254; C. C. Petolescu dans *SCIVA*, 27, 1976, 3, 393—397; idem, dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms*, II, 1977, p. 367—372.

[9] Pour la paléographie des inscriptions on a suivi la methode de P. Petrovic, *La paléographie des inscriptions de la Moèsie Superieure*, Beograd, 1976, p. 166 sqq.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

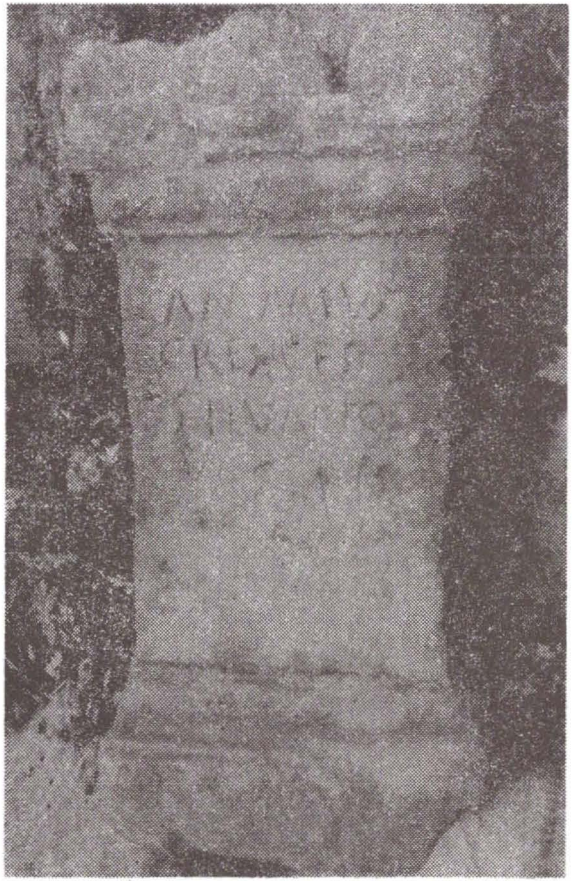

Fig. 3 — Micia (Veţel, dép. de Hunedoara). Autel dédié à Silvanus Domesticus. Musée de Deva.

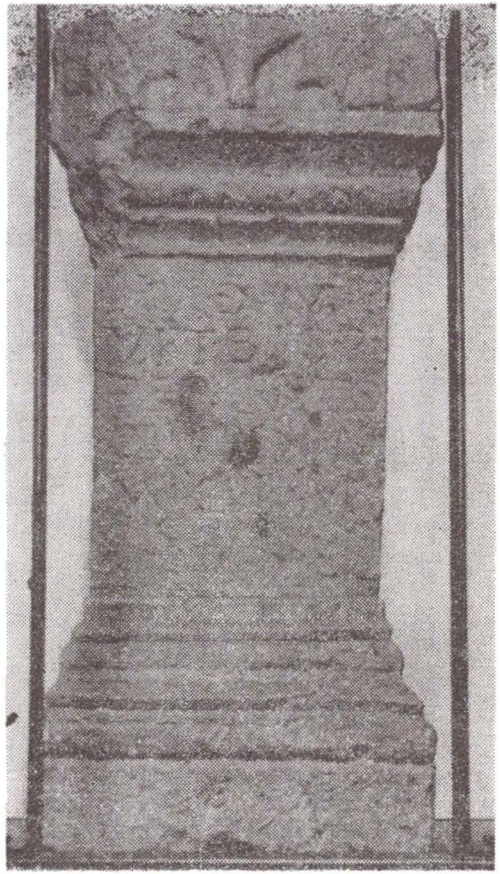

Fig. 4 — Micia (Veţel, dép. de Hunedoara). Autel dédié à Jupiter Optimus Maximus. Musée de Deva.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

le *L* a la barre inférieure relativement longue et d'un tracé bien ferme. Les *M* et *N* offrent une forme spécifique: les hastes extérieures sont légèrement obliques, alors que celles intérieures sont unies par un bref trait vertical. Le *O* est de beaucoup plus arrondi qu'on aurait pu s'y attendre sur cette sorte d'inscriptions. Pour le *P*, sa boucle est circulaire et, dans chaque cas, elle rejoigne la verticale. Cette remarque s'applique également à la lettre *R*, dont le pédoncule se détache de la boucle suivant un tracé légèrement courbe. Dans le cas du *S*, ses deux parties sont égales, très arrondies et avec les bouts nettement rentrés. La haste horizontale du *T* est parfaitement droite, quant au *V*, ses bras sont symétriques et largement ouverts. Il convient d'accorder une mention spéciale au fait que tous ces caractères présentent des empâtements horizontaux.

À part les formes déjà décrites, il y a dans un certains nombre d'inscriptions votives des caractères pris à l'écriture cursive. Citons en ce sens les dédicaces de Catullus à Silvanus Domesticus, d'Ammius Cresces dediée au même dieu[10] ou de Cassius Rufus à Jupiter Hérapolitanus[11]. On y trouve des *A* avec les deux branches inégales et la barre horizontale seulement à moitié tracée; les *F* et *E* ont les hastes inclinées, alors que le *L* se présente avec la haste horizontale tirant vers le bas et le *S* adopte la forme d'une ligne brisée ou d'un trait oblique à peine sinueux. Ces caractères sont de dimensions variées, tantôt penchés vers la droite, tantôt renversés à gauche.

Même si cette succincte étude des inscriptions de Micia ne saurait apporter des contributions inédites en ce qui concerne l'écriture des textes, elle sert à confirmer les critères de datation déjà établis. L'absence du *praenomen*, ainsi que celle de la mention concernant la tribu et les ascendants du personnage mis en cause, d'une part, la forme des lettres, toutes empâtées, d'autre part, viennent à l'appui d'une datation de l'atelier de Micia à commencer de la dernière dizaine d'années du IIe siècle jusque dans les premières décennies du siècle suivant. Par ailleurs, les données épigraphiques attestent de leur côté les conclusions tirées de l'étude typologique et stylistique des monuments de Micia.

Les ouvrages d'art de Micia[12] offrent un caractère éclectique. Ce trait résulte de l'interférence entre courants opposés, tant au point de vue de la trajectoire qu'ils suivaient, que sur le plan conceptuel. En effet, le „baroque" spécifique des monuments d'Apulum rejoignait là le „classicisme" typique de la capitale dace.

D'autre part, les lapicides de Micia sont en droit de revendiquer la paternité d'une variante de stèle iconographique et, peut être aussi, d'une

---

[10] CIL, III, 1362 et CIL, III, 1359.

[11] Oct. Floca dans *Materiale*, I, 1953, p. 779.

[12] Pour les monuments de sculpture de Micia voir Oct. Floca, *Monumenti romani inediti del distretto di Hunedoara* dans *Dacia*, VII—VIII, 1937—1940, p. 337—344; idem, *Monumente epigrafice și sculpturale de la Micia* dans *ActaMN*, V, 1968, p. 111—124; Oct. Floca — W. Wolski, *Aedicula funerară în Dacia romană* dans *BMI*, XLII, 1973, 3, p. 3—52; L. David — L. Mărghitan, *Monumente sculpturale descoperite la Micia* dans *ActaMN*, V, 1968, p. 126—135; L. Țeposu — L. Mărghitan, *Monumente funerare de la Micia* dans *ActaMN*, VI, 1969, p. 159—165; L. Mărghitan — I. Andriţoiu, *Monumente sculpturale romane reprezentînd pe Jupiter Ammon* dans *SCIVA*, 27, 1976, 1, p. 45—54.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

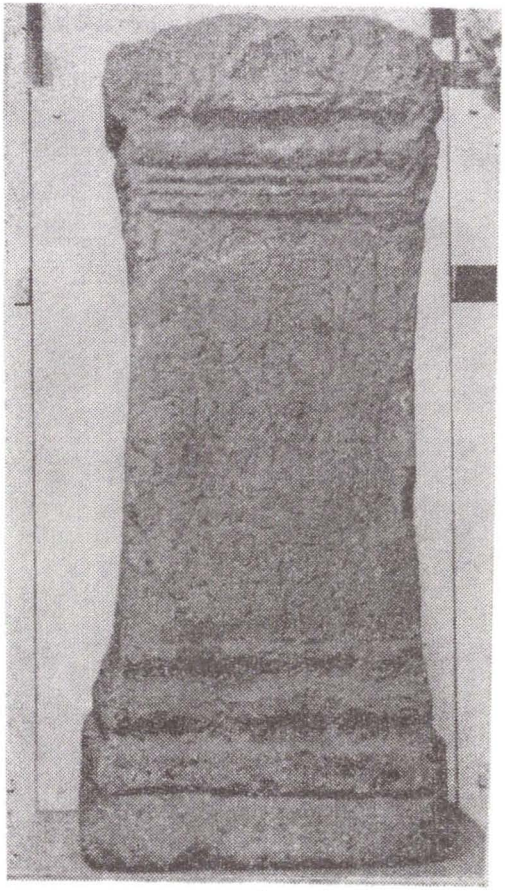

Fig. 5 — Micia (Veţel, dép. de Hunedoara). Autel dédié à Jupiter Optimus Maximus et Juno Regina. Musée de Deva.

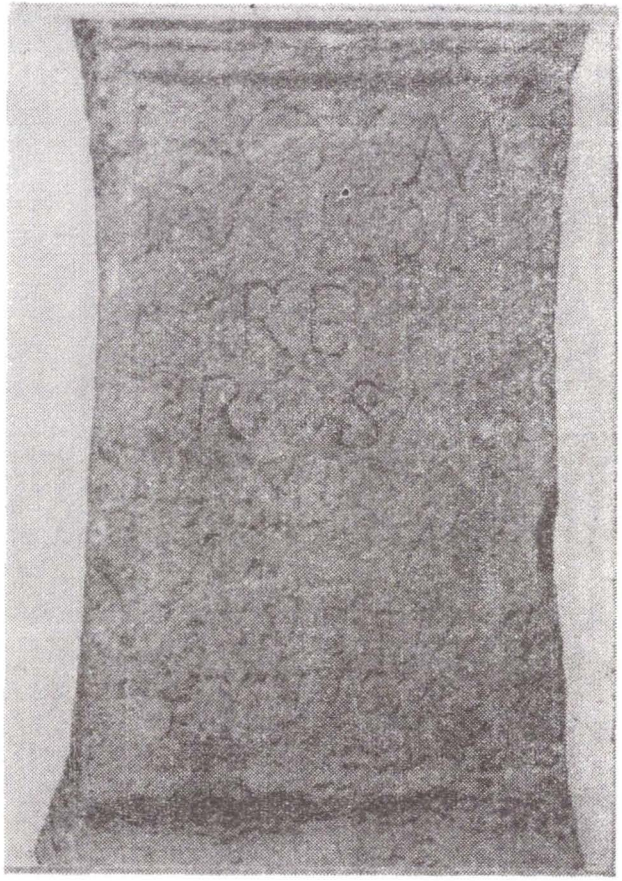

Fig. 6 — Micia (Veţel, dép. de Hunedoara). Autel dédié à Jupiter Optimus Maximus et Juno Regina — détail. Musée de Deva.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

Fig. 7 — Micia (Veţel, dép. de Hunedoara). Stèle d'Antonia Quaeta. Musée de Deva.

Fig. 8 — Micia (Veţel, dép. de Hunedoara). Médaillon funéraire. Musée d'Histoire de la République Socialiste de Roumanie.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro

variante d'autel. Il s'agit de la stèle dotée d'un attique, le principal relief avec les bustes des défunts en médaillon placé sous une lunette, ainsi que de l'autel en forme d'édicule qui fait corps commun avec la pyramide tronquée de sa portion supérieure.

Sous le rapport stylistique, les monuments de Micia attestent un mélange des traits généraux de l'art provincial (ignorance des détails anatomiques, frontalité, schématisme, etc.) qui a trouvé ses propres modalités d'expression. Il y a un certain genre de physionomies, typiques pour l'atelier de Micia: le front étroit, des yeux exophtalmiques dans des orbites profondes, le nez large, la bouche charnue aux coins tombants. On retrouve ces traits caractéristiques qu'il s'agisse de „portraits" des défunts ou de la représentation d'une divinité, la Méduse ou Jupiter Ammon.

Outre les ouvriers du cru, à Micia devaient travailler aussi des artisans itinérants. Ces-derniers ont contribué à leur tour au rayonnement de l'écriture latine.

www.mcdr.ro / www.cimec.ro